

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 20 c.  
Réclames, — . . . 30  
Faits divers, — . . . 75

**RÉSERVES SONT FAITES**  
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse.

ABONNEMENT.

Saumur: 30 fr.  
Six mois: 16  
Trois mois: 9  
Poste: 35 fr.  
Six mois: 18  
Trois mois: 10

On s'abonne:

A SAUMUR,  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste,  
et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

2 Juillet 1884.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Voici, d'après l'Officiel, le texte des paroles prononcées à la Chambre par M<sup>r</sup> Freppel, à l'occasion de l'interpellation Delafosse sur les affaires d'Égypte:

M. le président. — La parole est à M. Freppel.

M<sup>r</sup> Freppel. — Messieurs, si je me permets d'intervenir dans ce débat, auquel je n'avais aucunement l'intention de prendre part, c'est que M. le président du Conseil a bien voulu m'appeler à cette tribune. Je viens répondre à son invitation, d'ailleurs très-courtoise, et vous dire en très-peu de mots ce que je pense de la question.

J'ai toujours estimé, pour ma part, que dans les questions de politique extérieure, de politique étrangère, le plus ou le moins de sympathie qu'on peut éprouver pour un cabinet, — et assurément je n'en ressens pas une bien grande pour le cabinet qui siège sur ces bancs... (On rit.)

Une voix à gauche. — Heureusement.

M<sup>r</sup> Freppel... Le plus ou moins de sympathie que l'on peut éprouver pour un cabinet ne doit entrer en ligne de compte que dans une très-faible mesure, et qu'il faut avant tout se préoccuper de l'honneur et des intérêts du pays. (Très-bien, très-bien, à droite et sur divers bancs de la gauche.)

Ce sentiment, je crois l'avoir manifesté suffisamment dans une circonstance dont quelques-uns d'entre vous m'ont peut-être pas complètement perdu le souvenir. Mais précisément parce que telle est mon sentiment, parce que telle est ma ligne de conduite dans toutes les questions qui ont rapport à la politique extérieure, à la politique vis-à-vis de l'étranger, c'est précisément pour cette raison que je ne saurais approuver en aucune façon la conduite et

l'attitude du gouvernement dans les affaires d'Égypte.

Oui, sans doute, comme le disait l'autre jour et comme vient de le répéter tout-à-l'heure M. le président du Conseil, tous les arrangements de ce monde sont faits de concessions réciproques.

Mais la question est précisément de savoir si dans l'arrangement dont vous nous avez fait connaître les bases, les concessions ont été réciproques. (Très-bien, très-bien, à droite.) Je prétends, au contraire, que les concessions n'ont été faites que d'un seul côté, du vôtre; je prétends que dans cette question d'Égypte, vous avez tout cédé, tout abandonné, et qu'en retour, vous n'avez rien obtenu, absolument rien. (Très-bien, très-bien, à droite.)

M. le président du Conseil. — C'est ce qu'on dit aussi de M. Gladstone en Angleterre.

M<sup>r</sup> Freppel. — Vous avez tout cédé. Et, en effet, vous avez cédé tout d'abord ce qu'il n'eût fallu céder à aucun prix: vous avez aliéné d'avance votre liberté d'action. Cette liberté d'action vous l'aviez pleine et entière, à partir du jour où l'Angleterre s'était engagée à ses risques et périls dans une aventure qui, jusqu'ici, ne lui a valu ni honneur ni profit.

Eh bien, cette liberté d'action, vous deviez la conserver sans aucun amoindrissement dans l'intérêt de la France. (Très-bien, très-bien, à droite.)

Que faites-vous au contraire? Sans rime ni raison, permettez-moi de le dire, sans y être contraints par rien ni par personne, vous prenez l'engagement formel de ne procéder, en aucun cas, — en aucun cas, entendez-vous bien? — de ne procéder, dis-je, en aucun cas, à une intervention armée dans le delta du Nil, sans une entente préalable avec l'Angleterre. C'est-à-dire que, d'avance, vous vous liez les mains d'une manière absolue, vous enchaînez votre action dans n'importe quelle hypothèse, dans n'importe quelle éventualité, s'agit-il de défendre la liberté du canal de Suez, cette œuvre si éminemment française: car vous ne

limitez rien, vous n'admettez aucune exception.

Est-ce là une politique sage et prévoyante, est-ce là une politique digne de ce grand pays qui s'appelle la France? (Applaudissements à droite.)

Et que faites-vous encore? Il plaît à l'Angleterre, pour sortir d'embarras, pour se tirer du mauvais pas où elle s'est engagée par une politique égoïste et intéressée à l'extrême, il plaît à l'Angleterre d'imaginer une commission de la Dette égyptienne composée d'un Anglais, d'un Français, d'un Autrichien, d'un Italien; mais à une condition: c'est que le président de cette commission sera à perpétuité un Anglais, et que cet Anglais aura la voix prépondérante. Et vous acceptez une pareille combinaison! Vous acceptez une subordination à l'Angleterre, qui vous met à sa remorque, qui vous place sous sa suprématie, et cela dans un pays où, vous l'avez dit vous-même l'autre jour, la France a porté ce qu'elle a de meilleur: son génie, sa langue, ses capitaux, une colonie laborieuse, riche, puissante! Vous acceptez cette situation humiliante, inférieure, abaissée, dans un pays où, au commencement de ce siècle, le général Bonaparte, avec la profondeur de son coup d'œil militaire, apercevait ce qu'avaient vu avant lui les plus grands hommes d'Etat, les hommes de génie les plus célèbres, depuis Alexandre jusqu'à Albuquerque, une des clefs de l'empire du monde, et j'ajoute: la propre clef de la plupart de vos colonies, en particulier de vos colonies de l'Indo-Chine et de l'extrême-Orient. (Applaudissements à droite.)

Eh bien, je le répète, cette politique d'effacement, d'abandon, de défaillance, peut-elle être celle d'un pays comme le nôtre? (Applaudissements à droite.)

J'ai donc eu raison de dire que dans la question égyptienne, par vos engagements imprudents et prématurés, vous aviez tout cédé, que vous aviez tout abandonné.

Et maintenant, qu'avez-vous obtenu en retour? Vous n'avez rien obtenu, sinon des promesses absolument illusoire et chiméri-

ques. L'Angleterre s'engage à retirer ses troupes au commencement de l'année 1888, mais à une condition: c'est que les puissances européennes seront alors d'avis que l'évacuation peut se faire sans compromettre la paix et l'ordre en Égypte. Mais qui ne voit que de cette manière l'Angleterre reste maîtresse de la situation? Qui ne voit que quelqu'un pour elle, si ce n'est pas elle-même, sera toujours libre de faire naître un état de choses qui ne permettra pas aux puissances d'affirmer que l'ordre et la paix règnent en Égypte? (Très-bien! très-bien! à droite.)

Pour cela, que faut-il? pour cela, de quoi suffit-il? Il suffit d'une émeute, d'une visite de quelques colonels égyptiens au khédive, comme nous l'avons vu il y a deux ans (Très-bien, très-bien, à droite); il suffit de la marche en avant d'un Mahdi quelconque; il suffit d'un de ces événements qu'on peut toujours provoquer du moment qu'on y met quelque bonne volonté. Il s'ensuit que l'Angleterre prend vis-à-vis de vous un engagement hypothétique, un engagement conditionnel, un engagement subordonné aux événements, un engagement dont l'observation, dont le respect dépend absolument d'elle-même... (Très-bien, très-bien, à droite), tandis que vous, au contraire, vous prenez envers elle un engagement absolu, un engagement irrévocable, l'engagement de n'intervenir militairement en aucun cas; — pesez bien ce mot, en aucun cas, — dans le delta du Nil, sans une entente préalable avec l'Angleterre; c'est-à-dire, Monsieur le président du conseil, que vous nous faites jouer un rôle de dupes, indigne de ce pays. (Très-bien, très-bien, à droite.)

Eh bien, en cet état de choses, car je ne veux pas entrer plus avant dans la discussion, — en cet état de choses, j'estime que si le gouvernement se présentait à la conférence de Londres avec de pareils engagements, il trahirait l'honneur et les intérêts de la France. (Vifs applaudissements à droite. — L'orateur, en regagnant sa place, est félicité par ses amis.)

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## YVES TRÉVIREC

PAR M. DU CAMPFRANC.  
Deuxième partie.

Tout petit enfant on connaît les belles années, les années sereines, tranquilles, heureuses. On est bercé dans les bras de sa mère; elle nous défend contre les peines et les dangers.

Puis, le temps marche, et pour tous la vie devient une lutte, un combat.

C'était le combat pour Yves. Il venait de quitter la France le cœur déchiré, croyant au mariage de M<sup>r</sup> Delville, et sentant son existence à jamais décolorée.

Yves ne s'était pas trompé, lorsque, le cœur palpitant, il avait surpris les quelques mots échangés entre Marthe et Félicien: le mariage de la jeune fille était irrévocablement décidé. A la dernière heure, il est vrai, d'importantes affaires, en retardant M. Delville à Paris, l'avaient retardé de quelques semaines; mais le moment était venu où Marthe allait être unie à un fiancé fourbe, à l'homme

hypocrite qui avait su gagner, avec une habileté si grande, les sympathies du député.

Elle en éprouvait une profonde tristesse.

Ah! si Marthe avait connu l'âme vile de Félicien, elle se fût énergiquement refusée à un mariage, source certaine de larmes; mais illusionnée par toutes les phrases dorées du flatteur, craintive surtout devant la volonté paternelle, elle s'était résignée à cette union qu'on lui imposait.

Un jour, espérait-elle, son cœur s'ouvrirait à la tendresse.

Et les semaines passaient, et la tendresse ne pouvait naître. Chaque soir, la pauvre enfant s'endormait les yeux rougis par les larmes.

Pendant ce temps, la Gondinière se mettait en fête. Le grand salon se parait de fleurs. Les domestiques faisaient reluire les marbres et les dorures. Les colis arrivaient en grand nombre de Paris, apportant toilettes de jeune mariée, écrins de pierreries, costumes de touriste; car c'est l'habitude, après un mariage, de s'envoler dans l'espace comme deux gais oiseaux, pour cacher, à tous, la douce chanson qu'en se murmure à l'oreille.

Chaque matin, on voyait apparaître, à l'entrée de l'avenue, Félicien élégamment vêtu, un bouquet blanc à la main. Il s'avancait comme un homme sûr de son bonheur. Marthe n'était-elle pas le moyen par lequel il allait atteindre la fortune? et

puisque la vieille tante hydropique et millionnaire ne pouvait se décider à mourir, il tardait à M. Delville de palper enfin la belle dot de sa fiancée.

La tristesse de la pauvre enfant ne l'inquiétait guère. Il savait Marthe douce; et, la croyant peu clairvoyante, il pensait qu'avec des prévenances, des égards, des fleurs et des bijoux, il lui donnerait l'illusion de l'amour.

Un matin, le front brûlant, après une nuit d'insomnie, les yeux cernés et brillants, la jeune fille marchait d'un pas rapide vers le village. Le tintement de la cloche, en passant sur les bois, annonçait une messe matinale. Marthe, la tête et les épaules recouvertes d'un élégant capulet de laine blanche, allait droit devant elle. Le parc était enveloppé du brouillard humide et doux d'un matin d'automne, brouillard que coupaient, çà et là, quelques rayons orangés. Les résédas et les héliotropes embaumaient. Marthe s'arrêta devant un rosier couvert de fleurs. Cet arbuste, Yves l'avait donné à Louis, l'avait planté lui-même pour son cher élève. Elle s'approcha des roses fraîches épanouies, les respira; et, soudainement, le parfum des fleurs évoqua toute sa vie d'autrefois.

— Ah! si Félicien ressemblait à M. Trévirec, soupira-t-elle, que l'affection me serait facile!... Notre ami était si bon!... je l'aimais tant!... Sur toutes choses n'avions-nous pas les mêmes pensées? Longtemps elle demeura pensive; puis, avec un

accent presque douloureux:

— Qu'est-il devenu? reprit-elle. Deux ans sans nous écrire, sans nous donner signe de vie... Est-ce étrange!

Elle avançait dans l'ombre des grands arbres. Maintenant le soleil dorait le sommet de la colline; et, le long du ruisseau, les roseaux s'inclinaient sous la brise.

Marthe se rappelait le regard d'Yves, son beau regard aimant; elle se souvenait de sa tendresse forte et loyale et fondait en larmes:

— Et c'est dans deux jours! s'écria-t-elle avec une sorte d'effroi; dans deux jours je serai Mme Delville?... Non, non, c'est impossible!... J'ai beau le vouloir, jamais je n'aimerai Félicien... Mon cœur reste de glace.

Elle porta la main à son front, et reprit lentement, comme voulant faire entrer une conviction dans son âme:

— Mon père, il est vrai, m'affirme que les mariages de raison sont les meilleurs... Ah! j'ai peine à le croire, fit-elle encore, remuant la tête dans un geste découragé.

Puis, lentement, avec un accent de profonde tristesse:

— J'avais rêvé autre chose! J'aurais voulu un fiancé qui eût pris tout mon cœur... qu'il m'eût été doux de ne pas être contrainte, froide... Et je suis ainsi avec Félicien. Je ne trouve rien à lui dire...

## Chronique générale.

On s'occupe assez peu, dans les couloirs parlementaires, de la petite querelle du prince Jérôme et du prince Victor. Cette indifférence est caractéristique; elle témoigne du discrédit qui a frappé un parti grand autrefois et en pleine dissolution aujourd'hui.

Tandis que la cause de la Monarchie voit se grossir chaque jour les rangs de ses partisans, tandis qu'elle absorbe de plus en plus les forces de l'opposition conservatrice, sous les yeux de la République inquiète, les derniers partisans de l'Empire sont en proie aux pires discordes. Ceux d'entre eux qui ont conservé le sentiment de leur dignité et du respect dû à leur pays, les impérialistes amis de la religion, défenseurs des principes sociaux, partisans d'une autorité forte et d'une sage liberté, refusent de voir dans le saucissonnier du Vendredi-Saint, dans l'ancien 363, dans le César affublé d'une carmagnole, le successeur du jeune Prince si noblement tombé sur un champ de bataille. Mais ils en sont réduits, pour se faire un empereur, à déchirer les sénatus-consultes impériaux, à exciter un fils contre son père, à attribuer au prince Victor des principes, des desseins et des qualités au moins problématiques. Laissons-les tenter une dernière expérience, persuadés qu'ils ne tarderont pas à en reconnaître l'inanité et qu'ils viendront pour la plupart rejoindre leurs anciens coreligionnaires groupés aujourd'hui autour du prince qui ne sera pas le roi d'un parti et qui ne prétend pas régner par un parti. Nos rangs leur sont toujours ouverts; ils sont assez vastes pour les recevoir; et le drapeau de la Monarchie flotte assez haut pour qu'ils puissent se ranger sous ses plis sans avoir à courber la tête.

Ah! si en face des factions républicaines, pouvait bientôt s'opérer l'union de tous les honnêtes gens, quelle force de salut pour notre patrie! Que ne ferions-nous pas si, tous les malentendus venant à se dissiper et toutes les divisions à disparaître, les dévouements, les courages, les intelligences s'unissaient dans une seule pensée: sauver la France!

Fasse le ciel que les conservateurs impérialistes, égarés dans une chimérique et fautive entreprise de restauration napoléonienne avec le prince Victor, puisent dans leur honnêteté et leur patriotisme des résolutions dignes de leurs caractères et conformes aux intérêts du pays.

### CONSEIL DES MINISTRES.

Paris, 4<sup>er</sup> juillet.

La séance du conseil des ministres de ce matin a été très-longue.

La question du choléra est d'abord venue sur le tapis. M. Hérisson a rendu compte de la séance du comité consultatif d'hygiène qu'il a présidée hier et annonce que l'avis des docteurs Proust et Brouardel était que l'on se trouvait en présence d'une épidémie de choléra asiatique.

La situation de Marseille est plus grave

ce matin. Il y a eu trois décès cette nuit et plusieurs entrées aux hôpitaux, malgré toutes les mesures préventives qui ont été prises.

Le conseil a discuté ensuite la revision.

Il a été décidé que le gouvernement repousserait l'amendement de M. Bernard Lavergne et déclarera que l'amendement de M. Andrieux qui tend à établir qu'un membre d'une famille ayant régné en France ne pourra être nommé président de la République, est inutile puisque le projet de revision propose l'introduction d'un article établissant que la forme du gouvernement ne peut être changée.

M. Ferry a communiqué à ses collègues les informations reçues sur la première réunion de la conférence.

Les ambassadeurs des puissances résisteraient énergiquement aux propositions financières de l'Angleterre, bien qu'elles aient été acceptées par M. Ferry.

Le choléra augmente dans les faubourgs de Toulon. Dans Sillus, il y a eu 25 cas la nuit dernière et six décès. Toutefois la mortalité, disent les dépêches de ce matin, a diminué dans la ville.

On dément dans les couloirs que le lycée de Marseille ait été licencié, le ministre de l'instruction publique hésitant à prendre une pareille mesure à la veille des examens.

A Paris, on se préoccupe de hâter les vacances scolaires en raison des dangers que présenterait, si le choléra se déclarait dans la capitale, le départ tardif des élèves des lycées et collèges.

Le conseil d'hygiène vient de décider que si le choléra éclatait à Paris, il y aura lieu de faire évacuer les postes-casernes situés aux fortifications et de les transformer en ambulance.

Ce serait commettre en effet une grande imprudence que de recevoir les cholériques dans les hôpitaux situés au centre de Paris, l'Hôtel-Dieu par exemple.

Les voyageurs venant de Toulon et de Marseille seront soumis à des mesures de désinfection aux gares de départ et d'arrivée.

Il est bien temps!

A cette heure, il y a des centaines de Toulonnais arrivés à Paris sans avoir été soumis à aucune mesure préventive.

Le Temps et le National disent que si le choléra augmente, on imposerait peut-être une quarantaine de quelques jours à quelque distance de Paris.

Le ministre de l'intérieur va demander un crédit à la Chambre pour secourir les familles nécessiteuses victimes de l'épidémie dans les départements du Var et des Bouches-du-Rhône.

— Lucienne, fit Marthe, nous prendrons le premier train.

A ce moment Félicien arrivait saluant, de la main, avec une grâce exquise, sa jolie fiancée. Il était charmant dans sa tenue correcte de fashionable, redressant sa taille, et, dans un beau sourire, montrant ses dents blanches. Mais le sourire s'éteignit devant l'angoisse de Marthe. Doucement Félicien s'approcha de la jeune fille. Il s'informa de son chagrin; puis, avec un soupir navrant:

— Ah! Deline, fit-il d'une voix dolente, pauvre Deline, je suis vraiment confondu, anéanti. Qui aurait pu prévoir cette catastrophe?

Et s'adressant à Marthe:

— Je vous accompagnerais. Je veux aller serrer la main de mon ami!

Marthe n'osa rien répondre, mais, bientôt, rejoignant Lucienne:

— Empêche-le de venir, je t'en prie, dit-elle à l'oreille de sa vieille servante; c'est mal peut-être; mais plus approche l'heure de mon mariage, et plus l'antipathie contre M. Delville grandit en mon cœur.

Lucienne regardait d'un œil menaçant le beau Félicien, dont les yeux bleus, largement fendus, conservaient leur expression éplorée.

— Oui, murmurait-elle, fais tes comédies, enjôleur!... Ah! va, si j'étais la maîtresse, c'est la porte que tu aurais, et jamais ma pauvre fille...

Le docteur Fauvel, malgré le rapport de MM. Brouardel et Proust, maintient que l'épidémie toulonnaise n'est pas le choléra asiatique.

Deux ouvriers italiens, venant de Toulon, ont réussi à passer les Alpes à pied. Arrivés à Saluzzo, ils furent pris du choléra. L'un d'eux est mort.

### LA QUARANTAINE ESPAGNOLE.

Le ministre du commerce vient d'informer M. Salis, député de Cette, que, malgré ses démarches et en dépit de l'avis favorable émis par l'ambassadeur d'Espagne à Paris, le gouvernement espagnol maintenait les quarantaines rigoureuses établies sur ses frontières.

Ainsi, à Saint-Jean-Pied-de-Port, les douaniers espagnols ont reçu l'ordre de ne laisser passer personne venant de France sans subir une quarantaine de 7 jours; un régiment doit arriver à Volcarlos pour établir le cordon sanitaire.

### LA QUARANTAINE EN CORSE.

Avant-hier, 30 juin, à Bastia, un conflit a éclaté entre la municipalité, voulant repousser toute provenance du continent, et le directeur du service de santé, qui autorisait le débarquement après une quarantaine jugée insuffisante.

La population a démolé les bâtiments servant de lazaret. Une collision allait éclater, mais, heureusement, une dépêche du préfet a interdit tout débarquement.

Le paquebot de Marseille, portant trois cents voyageurs, mouille en rade.

L'émigration. — Ont quitté Toulon samedi, à destination de Paris, 42 voyageurs; à destination de Marseille, 444; de Lyon, 28; de Nîmes, 5; de Montpellier, 6; de Cette, 40; de Toulouse, 4; de Tarascon, 2; d'Avignon, 5; de Valence, 4.

Voici les dernières dépêches du choléra:

« Toulon, 4<sup>er</sup> juillet, 10 h. 40. — Le fléau gagne les campagnes. Depuis hier, trois cas nouveaux dans la population militaire, huit décès civils, un décès militaire. »

« Marseille, 4<sup>er</sup> juillet, 11 h. 25 matin. — On a compté cette nuit, outre un choléra infantile, deux cas de choléra caractérisés suivis de décès. »

« Lyon, 4<sup>er</sup> juillet.

» La mère d'un lycéen mort à Toulon, arrivée à Lyon, a été prise d'une attaque de choléra. On espère la sauver. »

» Le général commandant le corps d'armée de Marseille télégraphie au ministre de la guerre. »

« Marseille, 4<sup>er</sup> juillet.

» Hier il y a eu 41 décès dans la population civile. Le nombre des cas augmente.

Quel malheur qu'on ne m'écoute pas!

Lucienne souffrait profondément à la pensée du mariage de Marthe.

Elle avait vaillamment combattu pour y mettre obstacle. Hélas! tous ses efforts avaient échoué contre la volonté indomptable du député... Alors la pauvre servante, guidée par un sentiment de délicatesse, avait, en quelque sorte, établi autour de Marthe la conspiration du silence.

Puisque la volonté paternelle condamnait la jeune fille à cette triste union, pourquoi lui révéler quelle était l'âme basse de son fiancé? La vie le lui apprendrait assez vite.

Mais Lucienne avait des moments de révolte terrible, et ne négligeait pas une occasion de montrer, au jeune avocat, sa profonde antipathie.

Ce jour-là, elle mit tout en œuvre pour détourner Félicien de son projet de voyage. Elle ne put y réussir.

(A suivre.)

DU CAMPFRANC.

GRAND SUCCÈS! — NOUVEAUTE MUSICALE  
**MUGUET et MYOSOTIS**

Marzurka brillante pour piano,

PAR SAMUEL FISCHER.

En vente chez l'auteur, rue d'Orléans, 49, SAUMUR.

« L'épidémie s'étend dans la population civile à Marseille. 2 diarrhées du 4<sup>or</sup> entrées à l'hôpital. »

### LE MICROBE DU CHOLÉRA.

Un rédacteur du *Matin* a interrogé, au laboratoire de M. Pasteur, à l'Ecole normale, un des jeunes savants qui sont allés en Egypte, l'année dernière, avec le malheureux Louis Thuillier, pour étudier la nature de l'épidémie asiatique:

La cause du choléra, dit le jeune et déjà célèbre savant, est un microbe que la mission française et que la mission allemande ont successivement reconnu, l'année dernière, en Egypte.

Le savant allemand Koch, après de longues recherches et de minutieuses observations, a conclu que le choléra était dû à la présence constante, dans les tuniques intestinales, d'un microbe spécial, d'un bacille en forme de virgule. C'est peut-être la même grande découverte comparable à celle du bacille de la phthisie, par le même savant Koch.

Mais, tandis que M. Koch et la mission allemande constataient l'existence de ce bacille-virgule, les membres de la mission française faisaient d'autres observations.

Nous avons relevé, dans l'épaisseur des tuniques intestinales des cholériques, la présence d'un grand nombre de microbes d'aspects différents. Il y avait des bacilles en forme de bâtonnets grêles; des bactéries qui ont la forme de bâtonnets trapus, des micrococci qui ont l'apparence d'un point. Enfin nous avons observé beaucoup d'organismes inférieurs.

La multiplicité même de ces organismes a rendu et rend encore la tâche difficile. Comment déterminer, dans la quantité de ces microbes différents, le rôle que chacun d'eux joue dans la production de la maladie?

À ce point de vue, l'épidémie qui vient de se déclarer à Toulon servira certainement à la science. Les observations qu'on va faire à Toulon contrôleront utilement celles qui ont été faites en Egypte.

Le *Matin* ajoute:

« Deux des camarades de Louis Thuillier, en Egypte, MM. Strauss et Roux, parlent ce soir pour Toulon. »

» Ces deux jeunes savants vont continuer sur les cholériques toulonnais les observations qu'ils ont commencées l'an dernier à Alexandrie.

» Ils vont chercher le microbe cholérique et s'efforcer de déterminer, au péril de leur vie, les causes du fléau.

» M. Roux, qui était en Angleterre, est revenu précipitamment hier matin, pour partir hier soir par le rapide.

» M. Strauss, chef de service à l'hôpital Lariboisière, a abandonné son service.

» Tous les gens de cœur accompagnent de leurs vœux et de leurs sympathies ces deux jeunes savants qui, avant d'avoir trente ans, ont déjà tant fait pour la science. »

10,000 poules en quarantaine. — L'un des derniers paquebots, allant de Marseille à Barcelone, avait à bord dix mille poules venant d'Italie et expédiées en Espagne par une maison de notre ville. Comme les autorités espagnoles, au moment du départ du paquebot, n'avaient encore pris aucune mesure quarantenaire, on n'avait à bord que le grain nécessaire pour nourrir les poules 24 heures. Mais une quarantaine de vingt jours ayant été imposée dans l'interval, voilà les 40,000 poules condamnées, là-bas, à un jeûne prolongé qui va compromettre leur existence.

L'expéditeur est parti immédiatement de Marseille pour Barcelone afin de régler la situation alimentaire de ces dix mille volatiles et les empêcher de mourir de faim en quarantaine.

### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 4<sup>er</sup> juillet.

La Bourse est meilleure aujourd'hui: la panique engendrée par le choléra avait été trop exagérée pour durer longtemps; on ne fait plus courir, comme samedi, des canards tels que la mort du docteur Brouardel, et la confiance renaît sur le marché.

Nos rentes remontent assez vivement: le 3 0/0 gagne 20 centimes à 76.75; l'amortissable s'élève à 77.95; le 4 1/2 0/0 fait 107.07 au lieu de 106.85 cours d'hier. Cette amélioration fait présager un commencement de juillet moins mauvais que ne l'a été la fin de juin.

Le Crédit Foncier, qui avait subi le contre-coup de la baisse, sans aucune raison intrinsèque, regagne d'emblée le cours de 1,302. Ce n'est là qu'une première étape.

Les obligations Foncières et Communales sont encore plus recherchées que de coutume, car les personnes qui redoutent les valeurs sujettes aux mouvements de la spéculation se portent de préférence sur ces titres d'une sûreté éprouvée.

Les obligations 4 0/0 Ouest-Algérien ont également une tenue excellente. Le public n'oublie pas que ce titre est garanti par l'Etat et donne un rendement rémunérateur de 4.65 0/0.

La Rente Italienne prend sa large part de la reprise, et est très-demandée à 95.40.

Les Méridionaux donnent lieu aussi à un marché animé; cette valeur ne saurait être trop recommandée aux acheteurs qui veulent un titre susceptible d'une plus-value considérable.

Nous sommes surpris de voir les obligations de Rio-Tinto rester à des cours peu élevés. Voilà un titre qui rapporte 25 fr. nets de tout impôt, et qui est remboursable à 500 fr. Avis aux capitalistes qui voudraient profiter de son bon marché actuel pour en mettre dans leur portefeuille.

Le Crédit Industriel et Commercial est très-ferme.

Le Suez a regagné le cours de 1,945, il pourrait prochainement les cours ronds de 2,000.

Nos chemins sont bien tenus: le Nord cote 1,700, le Lyon 1,192, l'Orléans, 1,290, le Midi 1,190, l'Est 755, l'Ouest 815.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OVEST.

Aujourd'hui, vers midi, on a trouvé, pendu dans son grenier, le nommé P..., rue de Fenet.

On ignore encore les causes de ce suicide; les autorités se sont immédiatement transportées sur les lieux pour faire une enquête.

Dimanche, aux courses de Rouen, Solad, que M. G. Guinebert avait engagé pour le prix du Conseil général, est arrivé premier.

Le même jour, à Genève, Minna (au même propriétaire), toujours si bien montée par Halford, est arrivée première pour le prix du Lac.

Un certain nombre de préfets viennent d'informer le ministre de l'intérieur que plusieurs municipalités sont décidées à ne faire aucune dépense pour la fête du 4<sup>e</sup> juillet.

Ces fonctionnaires signalent ces municipalités comme « réactionnaires », alors qu'elles sont, à la vérité, absolument à bout de ressources.

### ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

L'Echo de Châtelleraut nous donne la liste des élèves des écoles primaires des cantons de Châtelleraut et de Vouneuil-sur-Vienne, qui se sont présentés la semaine dernière devant la commission d'examen chargée de donner le certificat d'études.

Cet examen a été un véritable triomphe pour les écoles congréganistes, car les Frères de Saint-Gabriel ont fait recevoir quatorze de leurs élèves, tandis que les écoles communales de la ville et de Châteauneuf n'ont pu en faire recevoir que cinq, deux chez M. Neveu, et trois chez M. Nau.

Le succès a été encore plus beau pour les classes des Sœurs de la Sagesse, car la majorité de la rue Sully a fait recevoir vingt-quatre jeunes filles sur vingt-sept qu'elle avait présentées; et M<sup>me</sup> Nau, directrice de l'école de Châteauneuf, la seule du reste qui ait présenté des élèves à l'examen, n'a pu obtenir que deux certificats, et encore dans les derniers numéros, 30 et 33 sur 36.

Que conclure de tout cela? c'est que l'enseignement du catéchisme et la récitation de la prière n'empêchent pas les enfants d'acquiescer aux sciences profanes, et que ce sera l'argent doublement perdu, que d'aller faire perdre des maîtresses, pour bâtir une nouvelle école de filles à Châtelleraut.

On n'accusera pas la Commission d'examen, composée exclusivement d'anciens universitaires, de fonctionnaires publics, et d'habitants laïques rivaux, d'avoir eu de la partialité en faveur des écoles congréganistes, c'est plutôt le contraire qu'on pourrait supposer, mais enfin nous n'accusons pas, nous nous en tenons au fait. Il nous vient cependant que des questions plus que pertinentes auraient été faites aux enfants, par la République qui a sauvé la France, pendant la guerre de la Vendée, etc., etc.

Un examinateur s'adressant à un enfant

de 12 ans, élève de l'école des Frères, lui a demandé où était le parfait bonheur.

A cette question, qui n'était pas dans le programme, l'enfant répondit sans se déconcerter :

— Monsieur, le bonheur parfait n'est pas sur la terre.

— Et où est-il? continua l'examinateur.

— Il n'est qu'au ciel, monsieur.

— Vous vous trompez, a riposté l'examinateur en se rengorgeant; le parfait bonheur est dans l'amour de la patrie!

Mouvements d'admiration dans l'auditoire, sans battement de mains.

### UN PETIT CALCUL

Cultivateur, mon ami, voulez-vous que nous fassions un petit calcul? Lisez-moi attentivement et, malgré l'aridité des chiffres, prenez note de la conclusion qui est que la République vous saigne aux quatre veines.

La propriété non bâtie ou propriété rurale a produit en 1879 un revenu estimé à 2 milliards 645 millions. A côté de ce revenu qui se distribue entre tous les agriculteurs de France, plaçons les charges de ceux-ci.

L'impôt foncier prélève 288 millions; l'impôt des portes et fenêtres pèse sur l'agriculture de 24 millions; celui de la cote mobilière et personnelle de 45 millions; les biens de main-morte produisent 3 millions; les prestations presque entièrement supportées par nous (les quatre cinquièmes) nous grèvent de 54 millions, et enfin les droits de mutation, d'enregistrement et de timbre se montent à 295 millions.

Donc, total des charges pour l'agriculteur, 706 millions et demi qui représentent par conséquent 25 pour cent que l'Etat prélève.

Mais l'impôt direct n'est pas le seul qui nous atteigne, nous avons encore à payer notre part des douanes, des droits sur les sels, boissons, sucres, tabacs, poudres à feu, bougies, allumettes, produits pharmaceutiques, taxes postales et télégraphiques, taxes des transports des voyageurs et des marchandises, etc., etc. En sorte que sur 100 francs nous ne donnons pas seulement à l'Etat 25 francs, mais bien 30 fr. 70.

Est-ce juste? Je vous le demande, en présence des fléaux de tout genre qui viennent ronger notre revenu, ne serait-il pas temps qu'un gouvernement réparateur vint nous donner une partie des millions qui sont prodigués à des chemins de fer sans voyageurs et à des écoles sans élèves?

Il est dépensé pour les travaux publics et les écoles en chiffres ronds 4 700 millions par an, pour l'agriculture et le commerce 40 millions. — N'y a-t-il pas dans ces simples chiffres, un enseignement qui doit nous démontrer la vérité de ces paroles éternellement vraies: une nation vit d'affaires, mais elle meurt de politique?

### UN RURAL POITEVIN.

### HYGIÈNE INDIVIDUELLE D'APRÈS VALLIN.

Instruction populaire sur les précautions d'hygiène privée et les mesures d'hygiène publique à prendre en cas d'épidémie de choléra.

#### Précautions à prendre à l'état de santé.

On n'oubliera pas que, même dans les grandes épidémies, les personnes atteintes ne sont que l'exception, et que la maladie guérit souvent. Ceux qui ont peur résistent moins que les autres; il faut donc s'efforcer de conserver le calme de l'esprit.

On évitera les fatigues exagérées, les excès de travail et de plaisirs, les veilles prolongées, les bains froids et de trop longue durée, en un mot toutes les causes d'épuisement.

Le refroidissement du corps, surtout pendant le sommeil par les fenêtres ouvertes, les vêtements trop légers le soir après une journée très-chaude, l'ingestion de grandes quantités d'eau froide, sont particulièrement dangereux en temps de choléra.

On doit éviter tout écart de régime et toute indigestion.

L'usage d'une eau de mauvaise qualité est une des causes les plus communes du choléra. L'eau des puits, des rivières, des petits cours d'eau, est souvent souillée par des infiltrations du sol, des latrines, des égouts, par les résidus de fabriques. Quand on n'est pas sûr de la bonne qualité de l'eau servant aux boissons ou à la cuisine, il est prudent d'en faire bouillir chaque jour plusieurs litres pour la consommation du lendemain, l'ébullition donnant une sécurité complète. L'on peut encore faire infuser

dans l'eau bouillante une petite quantité de thé, de houblon, de centauree, etc... et boire ces infusions mélangées au vin.

Les eaux de sources naturelles dites « eaux de table » rendent dans ces cas de grands services; mais elles doivent être surveillées, car elles sont parfois fabriquées de toutes pièces, aux lieux de vente, avec de l'eau de médiocre qualité.

Les boulangers fabriquent souvent le pain avec l'eau des puits placés dans les cours des maisons; le voisinage des fosses de latrines souille fréquemment cette eau.

Il faut renoncer complètement à se servir des puits en temps de choléra.

Il n'y a aucun inconvénient à faire un usage modéré de fruits bien mûrs et de bonne qualité; on doit toujours les peler et, mieux encore, les manger cuits.

Cette recommandation s'applique surtout aux légumes; autant que possible il faut les faire cuire; les salades, les radis, les produits maraichers, pourraient, à la rigueur, retenir quelques germes dangereux répandus à la surface du sol.

Dans toutes les épidémies de choléra on a reconnu que les excès de boissons et l'intempérance favorisaient au plus haut point les attaques de la maladie. Certaines personnes croient se préserver du choléra en buvant une quantité inaccoutumée d'eau-de-vie et de liqueurs alcooliques; rien n'est plus dangereux: l'abstinence complète vaudrait encore mieux que le plus léger excès.

Les glaces et les boissons glacées prises rapidement en pleine digestion ou le corps étant en sueur, peuvent déterminer en tout temps des indispositions, ayant quelque ressemblance avec le choléra; il faut donc en faire un usage très-réservé en temps d'épidémie.

Pendant les grandes chaleurs, et principalement depuis l'apparition du choléra en France, les célébrités médicales prescrivent le thé chaud coupé avec du rhum; nous recommandons les excellents rhums de la maison John Alvarès, planteur à Kingston, Jamaïque, vendus chez DOUESNEL, Epicerie Centrale, 28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur, depuis 2 fr. le litre et au-dessus selon qualité. — Thés noirs Souchong à 4 et 6 fr. le 1/2 k.

En ce moment où le choléra est à l'ordre du jour, nous ne croyons pas inutile d'indiquer à nos lecteurs une formule propre à combattre la diarrhée qui se manifeste fréquemment en cette saison;

Eau de menthe . . . . . 425 grammes  
Sirop d'opium . . . . . 50 —  
Sous-nitrate de Bismuth. 6 —

Une boisson excellente et qui donne les meilleurs résultats est l'eau albumineuse. Elle s'obtient en battant quatre blancs d'œufs dans un litre d'eau. On peut en boire un et même deux litres par jour. L'ajouter au traitement.

### LES PRÉDICTIONS DE NICK.

Voici quelle sera, d'après Nick, la physiologie probable du mois de juillet :

La première dizaine du mois de juillet sera relativement assez belle et chaude sur la France et sur les pays voisins, notamment sur la zone méridionale, à part quelques perturbations passagères vers les 4<sup>e</sup> (?), 3, 6 (?) et 8. Les deux autres dizaines seront plus agitées, plus humides et marquées par des coups de vent, ondées ou orages épars violents, avec grêle probable, tantôt sur une zone, tantôt sur une autre, mais principalement sur celles du Nord et du Centre: 1<sup>e</sup> vers les 42 (?), 45; 2<sup>e</sup> vers les 49, 24 (?), 23; 3<sup>e</sup> vers les 26 (?) et 29.

Crues locales à la suite de ces périodes.

Les mêmes résultats se produiront en août et en septembre, les conditions astronomiques restant à peu près les mêmes.

Avis aux agriculteurs.

La présente année leur sera funeste s'ils négligent de se prémunir contre les sinistres. Chaleurs intermittentes vives. Variations brusques de température à la suite des mouvements orageux.

Le nombre de points d'interrogation indique l'importance probable des perturbations.

Celles-ci retardent d'un ou deux jours, suivant la latitude ou la longitude des localités. Les dates mentionnées par nous s'appliquent au littoral de la Manche.

Avis aux gens de mer!

## CONSEILS ET RECETTES.

### PROCÉDÉS DE CONSERVATION

Le gourmand savoure son repas; en cela, par hasard, la gourmandise est d'accord avec l'hygiène; les mets que l'on mange avec plaisir sont ceux qui passent le mieux et l'estomac repousse souvent ce qu'il a pris avec une certaine répugnance.

Il n'est rien de plus désagréable qu'une denrée avancée, de quelque nature qu'elle soit, d'où ressort l'utilité des petits procédés de conservation ménagère.

**Beurre.** L'hiver, il suffit de le tenir dans une assiette ou un ravier, soit en morceaux, soit en coquilles; mais, en été, il faudrait pouvoir le renouveler chaque jour, ce qui n'est pas toujours possible. Examen fait de plusieurs moyens de conservation, nous n'en connaissons pas de plus pratique que la simple *beurrerie*, qu'elle soit en argent, en cristal, ou en terre. — Y placer le beurre en le tassant, de manière à éviter les vides intérieurs, et le couvrir d'eau fraîche, que l'on renouvelle tous les jours.

**Fraises.** Quand vous avez, le soir, des fraises que vous désirez garder pour votre déjeuner du lendemain, étendez-les sur une assiette, et saupoudrez-les bien de sucre en poudre. Elles se conserveront ainsi, sans prendre ce goût vineux qui est particulièrement désagréable.

PARIS ET DÉPARTEMENTS: 30 CENT. LE NUMÉRO.

## L'IMPRESARIO

Organe spécial et international des Artistes de théâtres, cafés-concerts et cirques, AVEC AGENCE ANNEXÉE

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

(2<sup>e</sup> année)

BUREAUX: 10, Faubourg Montmartre, PARIS.

Directeur-proprétaire: MALDEN-ERGOLE.

ABONNEMENT: Paris et départements, 15 fr.—

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

— On peut s'abonner, à Saumur, au bureau de l'Echo Saumurois.

## Crédit Foncier Franco-Canadien

SOCIÉTÉ AU CAPITAL DE 25 MILLIONS

Constituée par Actes des Autorités législatives du Canada

ÉMISSION

De 15,000 Obligations de 500 fr., rapportant

25 fr. par an

NETS DE TOUTS IMPÔTS ACTUELS

L'intérêt annuel sera payé par semestre, les 1<sup>er</sup> Janvier et 1<sup>er</sup> Juillet, à raison de 12 fr. 50 nets à Paris et en dollars, au change du jour, à Québec et Montréal.

Remboursement à 500 fr. en 50 ans à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1885

PRIX D'ÉMISSION: 466 FR. 50

(Jouissance 1<sup>er</sup> juillet 1884)

40 fr. » en souscrivant.

126 » 50 à la répartition.

150 » » du 1<sup>er</sup> au 15 septembre.

150 » » du 1<sup>er</sup> au 15 novembre.

Faculté, à toute époque, à partir de la répartition, d'escompter à 5 0/0 les versements ultérieurs.

Moyennant le versement intégral de 462 fr. 50

On peut souscrire des titres entièrement libérés ayant un droit de préférence dans la répartition.

L'Obligation donne un revenu de 5 fr. 40 0/0, sans compter la prime de remboursement au pair.

On souscrit: JEUDI 3 JUILLET

(Et dès à présent par correspondance)

A la BANQUE DE PARIS et des PAYS-BAS, 3, rue d'Antin, Paris;

Au CRÉDIT LYONNAIS, 19, boulevard des Italiens, à Paris, et dans leurs Agences en France et à l'Étranger.

Les démarches seront faites pour l'admission des 15,000 Obligations à la cote de la Bourse.

### De l'équilibre dans l'être humain.

L'organisme humain est une machine dont le fonctionnement repose sur le parfait état de son rouage principal, l'appareil digestif. On cherche parfois en vain la cause de malaises persistants tels que: perte d'appétit, nausées, vertiges, pesanteurs dans les reins, maux d'estomac, etc., malaises qui sont souvent les indices de maladies graves. On serait dans le vrai, la plupart du temps, en rattachant ces symptômes à une affection générale des voies digestives. Ce point acquis, nous offrons aux personnes éprouvées par ces indispositions, le moyen radical de les guérir, et d'en prévenir le retour, en leur indiquant l'usage de la Tisane Américaine et des pilules des Shakers. Ces deux préparations végétales ont des effets merveilleux, elles agissent à la fois sur le sang, le foie, l'estomac, les intestins et même sur la vue, en rétablissant rapidement l'équilibre dans les fonctions vitales du corps humain. (Prix 4 fr. 80 la bouteille.) Brochure gratis dans toutes les bonnes pharmacies, ou au dépôt, pharmacie Ernoul, à Saumur. Dépôt principal, Fanyau, pharmacien, Lille.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Étude de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur, successeur de M<sup>e</sup> LAUMONIER.

**A VENDRE**

PAR ADJUDICATION, Le dimanche 13 juillet 1884, à une heure.

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur,

**UNE MAISON**

Située à Munet, commune de Distré, appartenant à M. François RAT. S'adresser à M<sup>e</sup> LE BARON, notaire.

**A LOUER**

Pour Noël 1884,

**Le CAFÉ de la PAIX**

Bien situé, Place du Marché, à Fontevraut. S'adresser à M<sup>e</sup> ROULLEAU, notaire à Fontevraut. (466)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1885,

BEAU ET VASTE

**MAGASIN**

Rue du Port-Cigogne.

S'adresser à M<sup>me</sup> DUPUY-LEBRETON, même rue. (86)

**A LOUER**

**UNE MAISON**

Sise rue d'Orléans,

Disposée pour le commerce ou maison bourgeoise.

Remise, écurie, cour, pompe, caves et autres servitudes.

S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

**Deux bons Billards**

S'adresser au CAFÉ DE LA PAIX.

**A VENDRE**

**CHEVAL NORMAND**

Agé de 7 ans,

S'attelle et se monte facilement.

S'adresser, 78, rue d'Orléans.

M<sup>e</sup> LECOY, avoué à Saumur, rue Dacier, n<sup>o</sup> 28, demande un **jeune homme** sachant bien écrire.

**A VENDRE**

Un BEAU COMPTOIR neuf, avec rayon en dessous. Longueur 4 mètres. S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

D'OCCASION,

**UNE BONNE CALÈCHE**

S'adresser au bureau du journal.

**AVIS**

M. Auguste DOC, graveur, nouvellement arrivé de Paris, vient de s'installer à Saumur.

Élève de graveurs éminents, il est à même de répondre à toutes les demandes qui pourront lui être faites pour tout ce qui concerne la gravure sur métaux, nacre, ivoire, orfèvrerie, bijoux.

Chiffres, armoires, écussons, adresses, etc., etc.

Atelier, 91, rue de Fenet.

**AVIS**

L'Usine à Gaz de Saumur se charge de faire toutes installations et fournitures d'appareils d'éclairage et de chauffage par le gaz, moyennant une location mensuelle, variant de 0 fr. 25 à 2 fr., suivant l'importance des objets loués, non compris le compteur. (732)

**AUX ÉLÉGANTS**

**CHEMISERIE MODÈLE**

**M. MONTEL**

43, rue du Portail-Louis, 43.

La maison se charge des RÉPARATIONS.

**LIBRAIRIE JAVAUD**

ON DEMANDE un garçon de 12 à 13 ans, sachant lire et écrire.

ON DEMANDE un concierge.

S'adresser au bureau du journal.

M. FUSELLIER, Louis, rue Haute-Saint-Pierre, n<sup>o</sup> 27, se propose pour servir dans les diners, eier les parquets, remplacer les domestiques, mettre le vin en bouteilles et remplir tous les emplois de ce genre qu'on voudra bien lui confier.

Étude de M<sup>e</sup> LECOMPTE, notaire à Brézé (Maine-et-Loire).

**A VENDRE COUPES DE BOIS**

Situées sur la Terre de Brézé,

Commune de Brézé (Maine-et-Loire)

A EXPLOITER EN 1884, 1885, 1886.

Ces coupes, d'une contenance totale de 115 hectares 7 ares 59 centiares, sont à une distance de 2 kilomètres du Canal de la Dive, et à 4 kilomètres de la station de Brézé (ligne de l'État), et à 12 kilomètres de Saumur.

Font partie de la vente : ARBRES REFORMÉS DES COUPES.

1,408 Pieds de Chêne, dits Anciens.

978 — — Modernes.

2,204 — — Cadets.

874 — — Balivettes.

469 Pieds de Peupliers.

Faculté d'écorcer et de faire du charbon.

Pour tous renseignements, s'adresser : à M. VOLLAND, régisseur de la Terre de Brézé, ou à M<sup>e</sup> LECOMPTE, notaire à Brézé.

**CAISSE DES REPORTS**

59, rue de Richelieu, 59

Anciennement au 77

La plus ancienne Maison de REPORTS de Paris (fondée en 1874)

Brochure et Circulaire hebdomadaire adressées gratuitement sur demande.

**Pharmacie A. CLOSIER**

20, rue du Marché-Noir, 20

**SAUMUR**

Droguerie Médicinale et Vétérinaire. — Entrepôt des Eaux minérales naturelles Françaises et Étrangères. — Dépôt de toutes les Spécialités médicales.

Grand assortiment de bandages se prêtant à tous les mouvements du corps et maintenant la hernie constamment réduite. — Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'articles en caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, de bas contre les varices, de ceintures en tous genres, de biberons, d'injecteurs et d'irrigateurs.

PRIX MODÉRÉS

**CIDRES**

De Bretagne et de Normandie.

M. RENÉ ROUSSEAU prévient ses clients qu'il tient à leur disposition un choix considérable de cidres, meilleurs encore que ceux vendus jusqu'à ce jour, et dont la qualité tout à fait supérieure ne craint aucune altération par suite des chaleurs. A partir du 24 juin, s'adresser au nouveau domicile de M. ROUSSEAU, rue Nationale, 19, ou au dépôt, place du Roi-René, magasins Pichat.

**LE PULICIDE**

DESTRUCTEUR INFALLIBLE de tous les insectes nuisibles à l'homme, aux animaux domestiques et aux végétaux : Punaises, Pucès, Fourmis, Mouches, Cafards, Arles, Moustiques, Pucerons, Araignées, Chenilles, Fourmis, etc.

Se trouve à la Pharmacie Centrale, chez M. E. DUBUY, rue de la Tonnerie, 27, dépositaire pour l'arrondissement de Saumur. (179)

Prime gratuite de CENT FRANCS

Offerte à tout abonné d'un an

**JOURNAL DES CAMPAGNES**

Et d'Agriculture progressive réunis

(39<sup>e</sup> ANNÉE)

PARIS, 18, RUE DAUPHINE.

Le Journal des Campagnes doit son succès à la grande variété des sujets qu'il traite : agriculture, horticulture, viticulture, élevage, jurisprudence et économie rurales, cours auxiliaires des denrées et des fonds publics, etc.

Prix de l'abonnement : Six francs par an.

Pour recevoir la prime de CENT FRANCS, adresser la quittance d'abonnement à M. le directeur de l'Assurance Financière, 3, rue Louis-le-Grand, à Paris, qui la renvoie avec une police remboursable à Cent francs, par tirages mensuels. Le remboursement est garanti par les fonds de capitalisation s'élevant à 18,347,000 francs et constitué en rentes françaises, obligations foncières, prêts hypothécaires et immeubles. (477)

**JOURNAL D'AFFICHES**

5<sup>e</sup> ANNÉE DE L'OUEST 5<sup>e</sup> ANNÉE

PARAISANT LE DIMANCHE

Organe spécial pour la vente des Propriétés

Fonds de commerce et Industries.

Un numéro spécimen est adressé franco sur demande affranchie.

ADMINISTRATION : Rues Bodinier et de la Roë, Angers.

Saumur, imp. P. GODET.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1884.**

Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant		
	Clôture précé <sup>de</sup>	Dernier cours.		Clôture précé <sup>de</sup>	Dernier cours.		Clôture précé <sup>de</sup>	Dernier cours.		Clôture précé <sup>de</sup>	Dernier cours.
3 %	76 55	76 75	Est	756 25	760	Obligations.			Gaz parisien	525	523
3 % amortissable	78 80	77 90	Paris-Lyon-Méditerranée	1195	1205	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	513 50	512	Est	363	363 25
3 % (nouveau)			Midi	1185	1190	— 1865, 4 %	520	519 75	Midi	374 50	367
4 1/2 %	108 90	107	Nord	1700	1705	— 1869, 3 %	409	407 50	Nord	377 50	376 50
4 1/2 % (nouveau)	108 90	107 20	Orléans	1295	1295	— 1871, 3 %	400	400	Orléans	372 50	366 50
Obligations du Trésor	518	518	Ouest	815	815	— 1875, 4 %	510	512 50	Ouest	373 50	367
Banque de France	4970	4980	Compagnie parisienne de Gaz	1500	1496 25	— 1876, 4 %	513	512 50	Paris-Lyon-Méditerranée	375	366
Société Générale	466 25	466 25	Canal de Suez	1935	1955	Bons de liquid. Ville de Paris	520 50	520	Paris-Bourbonnais	372 50	365
Comptoir d'escompte	965	972 50	C. gén. Transatlantique	498 75	500	Obligations communales 1879	450	450	Canal de Suez	565	562 50
Crédit Lyonnais	545	540				Obligat. foncières 1879 3 %	447	448			
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1300	1302 75				Obligat. foncières 1883 3 %	354 50	355			
Crédit mobilier	325	325									

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

Ligne d'Orléans (Service d'Hiver)			Ligne de l'Etat (Service d'Été modifié depuis le 19 Mai 1884)												
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.			SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY — SAUMUR						
Heures	Minutes	Service	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	Mixte soir	Direct. soir	
3	8	express-poste.	Saumur (départ)	6 05	7 24	9	1 15	3 45	7 50	Montreuil-Bellay (départ)	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30
6	55	matin (s'arrête à la Possonnière)	Chacé-Varrains	6 15	7 32	9 08	1 24	4 03	8	Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	7 04	10 10	2 08	5 20	8 46
9	16	matin, omnibus-mixte.	Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	6 23	7 39	9 15	1 32	4 19	8 08	Chacé-Varrains	7 12	10 26	2 16	5 28	8 54
1	25	soir,	Montreuil-Bellay (arrivée)	6 39	7 52	9 28	1 46	4 37	8 24	Saumur (arrivée)	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06
3	32	—													
7	15	— express.													
10	36	— omnibus. (s'arrête à Angers).													
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.			SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS						THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR						
Heures	Minutes	Service	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	Mixte soir	Omn. soir	Omn. soir	
3	36	direct-mixte.	Saumur (départ)	6 05	7 24	1 15	3 45	7 50	Thouars (départ)	5 40	8 58	1 07	4 20	7 45	
8	21	— omnibus.	Montreuil-Bellay	6 53	7 55	2 2	4 50	8 41	Brion-s-Thouet	5 58	9 10	1 19	4 30	7 57	
9	37	— omnibus.	Lernay	7 02	8	2 11	4 41	8 51	Lernay	6 07	9 18	1 28	4 37	8 06	
12	48	— omnibus-mixte.	Brion-s-Thouet	7 14	8 09	2 19	5 4	8 59	Montreuil-Bellay	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	
4	44	soir, omnibus-mixte.	Thouars (arrivée)	7 29	8 22	2 32	5 19	9 16	Saumur (arrivée)	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	
7	4	—													
10	24	— omnibus (s'ar. à Tours) express-poste.													

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur soussigné.